Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 9

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voici donc pratiquement terminée l'année apicole 1963, décevante à bien des égards. Après l'hiver désastreux, nous pouvions espérer un été plus clément. Pourtant, ici et là, la récolte est moyenne, fait presque incroyable, vu les rares journées ou demi-journées favorables.

Il y a peu ou pas de miel sur le marché. Nous vous recommandons encore de pratiquer les prix officiels. En plus de la récolte plutôt faible, le prix actuel du sucre n'est pas fait pour grossir la bourse des apiculteurs !

Et maintenant, au travail pour préparer la saison prochaine, et que 1964 vienne récompenser largement vos peines !

Marchissy, le 17 août 1963.

Ed. Bassin.

ÉCHOS DE PARTOUT

L'apiculture en Israël

L'apiculture israélienne produisait déjà à peu près 1000 tonnes de miel en 1961 et 100 kg de gelée royale : 70 % du miel vient des Citrus, le reste est tiré du trèfle, de la luzerne, du coton, de l'eucalyptus... La moyenne de production par ruche pour l'ensemble du pays est de 18 à 20 kg. Durant certaines années, la production a atteint les 50 à 80 kg par ruche. Elle est généralement livrée à la Coopérative de vente des produits aux acheteurs éventuels, appelée « Tnouva ». Contrairement à ce qui se passe pour certains produits agricoles (lait, volaille), la production du miel et de la gelée royale n'est pas réglementée en Israël, cela laisse donc aux apiculteurs la possibilité de développer leur rucher et d'augmenter leurs récoltes. Le miel est vendu 4 livres israéliennes (Fr. 7.—) le kg dans les boutiques, 2,5 livres (Fr. 4,20) à la Coopérative et 3 livres (Fr. 5,30) directement au consommateur. La « Tnouva » donne 52 Agourot (Fr. 0,90) à l'apiculteur par gramme de gelée royale, tandis que le particulier l'acceptera pour 2 livres (Fr. 3,50). Le miel et la gelée royale sont encore utilisés dans les produits diététiques et pharmaceutiques : ainsi 100 gr de miel et 3 grammes de gelée royale sont vendus 12 livres dans le commerce soit Fr. 25.—.

Abbé Darchen — La Gazette apicole

Les saules, source de pollen et de nectar au début du printemps

L'été dernier, Francis Holmes recueillit un grand nombre de boutures de saules provenant de différentes régions. Ces boutures venaient de plantes sauvages. Elles restèrent quelques heures ou une nuit dans un sac de plastique pendant le transport à d'assez longues distances. Dès que possible, on les planta en lignes dans du sable humide où elles prirent vite racine. Puis on les transporta dans la ferme de M. Holmes qui se proposait d'étudier leur production de pollen et de nectar.

La plupart provenaient du saule commun à chatons ; quelques-unes appartenaient à d'autres espèces ; d'autres étaient des hybrides. Pour les botanistes, l'identification des saules offre parfois quelque difficulté à cause de l'hybridation naturelle fréquente. L'identification du saule en temps que groupe est facile cependant à cause des bourgeons axillaires à une seule écaille, visible une grande partie de l'année, surtout en fin d'été, automne et hiver.

Les apiculteurs ont souvent remarqué la valeur de tel ou tel saule, arbre ou arbuste, produisant à la fois pollen et nectar au début du printemps. Les abeilles mettent à profit le voisinage de ces sources de récolte pendant les jours froids.

Si on remarque un saule produisant au-dessus de la normale, il faut multiplier un tel saule par boutures. Une bouture prise sur un bois d'un an d'un demi-centimètre de diamètre sur 12 centimètres de long forme toujours des racines si on l'enfonce plus ou moins verticalement dans du sable humide ou dans un terrain mouillé quelconque. Le saule émet des racines même dans l'eau.

Un plan de saule est soit mâle soit femelle, jamais les deux. Naturellement le saule femelle ne donnera pas de pollen. Il semble que personne n'ait cherché à déterminer si le saule femelle donne plus de nectar ; c'est possible étant donné qu'il ne s'épuise pas dans la production de pollen lors de la floraison ; cependant il réserve son énergie pour la formation de semences après la floraison. On peut trouver des hybrides stériles ne donnant pas de graines ; pour cette raison il est possible qu'ils produisent plus de nectar. La littérature apicole existante se borne à dire que les saules sont des sources de nectar et de pollen à une époque critique de l'année.

Il serait intéressant de déterminer quelles espèces de saules ou quels hybrides attirent le plus les abeilles et d'en favoriser la propagation.

Les apiculteurs trouvent en général que des cultures entreprises au seul point de vue mellifère ne sont pas payantes. Ceci est vrai parce que jusqu'ici les plantes n'ont pas été sélectionnées dans

le but de la production intensive de nectar. Et pourtant un fermier ne va pas s'amuser à cultiver de la carotte sauvage au lieu d'une variété moderne ; un aviculteur ne peut se permettre d'élever un poulet sauvage au lieu de la moderne Leghorn.

La canne à sucre, la betterave à sucre, ont été sélectionnées dans le but de produire beaucoup plus de sucre que la canne ou la betterave sauvage aux tissus peu sucrés.

De même l'apiculteur ne devrait-il pas s'attacher à la sélection de plantes dont les cultures successives aboutiraient à une production abondante et régulière du miel, au lieu de se contenter des miellées incertaines qui sont encore la règle ?

De toutes nos plantes mellifères les plus répandues, peut-être n'obtiendrons-nous jamais d'espèces à grand rendement, nous ne pouvons pourtant l'affirmer à l'avance. Le fait est que nous n'avons pas appris à tirer parti de tout le nectar produit par les plantes spontanées qui entourent nos ruchers.

C'est au début du printemps quand l'élevage s'intensifie et que les intempéries gênent les vols d'abeilles, qu'il est précieux de pouvoir disposer de nectar et de pollen à proximité du rucher.

Le saule serait la plante idéale ; il peut se cultiver près des ruches, il fleurit de bonne heure, il donne de grandes quantités de pollen et de nectar, il dure d'année en année, il est très résistant au froid, il fleurit rapidement après la plantation.

Les apiculteurs devraient s'entendre pour repérer les meilleurs saules existants, en faire une culture d'essai, chercher les hybridations possibles entre plantes de provenances différentes, étudier leur rendement nectarifère et sélectionner les meilleurs.

« La Gazette Apicole »

Un bon truc

Voilà ce dont il s'agit :

Quelques jours après avoir extrait notre miel, malgré toute notre attention et nos soins, malgré aussi tamis et passoires, il monte toujours à la surface de notre miel, dans le maturateur, un tas de débris de cire et d'impuretés diverses. Jusqu'à maintenant, je me servais comme beaucoup de mes collègues d'un écumoir pour enlever ces impuretés, ce n'était pas pratique ni parfait, j'en enlevais une partie certes, mais le gros restait incorporé dans la masse et il était bien difficile de faire mieux.

Voilà le nouveau procédé :

Vous prenez une serviette de toilette *éponge* (qui doit être au moins aussi large que le maturateur). Vous la mouillez complètement, ensuite vous l'essorez de façon qu'elle soit humide seulement.

Vous mettez cette serviette éponge sur la surface totale de votre miel, avec vos mains à plat vous faites adhérer cette serviette aux impuretés, mais sans trop appuyer. Attendez 10 minutes, enlevez la serviette en la prenant d'un côté et en la roulant comme vous feriez pour faire un gâteau roulé. Toutes les impuretés seront collées à cette serviette et vous verrez dessous un miel absolument clair et limpide, sans aucun débris même en profondeur.

Amis apiculteurs, voilà bientôt la première récolte, souvenez-vous de ce procédé, il est merveilleux et vous m'en direz des nouvelles. Quoi qu'il en soit, en écrivant cet article, nous avons la certitude d'être utile aux apiculteurs français.

« La Revue française d'apiculture »

La Gelée Impériale

Voilà des lustres que nous sommes habitués au qualificatif de *Gelée Royale*. Eh bien, notre modeste Gelée Royale est disparue, car on trouve maintenant de la *Gelée Impériale*.

Que peut bien être cette Gelée Impériale ? Je l'ignore, car le fabricant distributeur est d'une discrétion qui me paraît vraiment excessive. Sur la foi d'une publicité parue dans un hebdomadaire, j'ai fait venir ce fameux produit. Un échantillon, pour commencer, qui ne coûte que quatre timbres. Et j'ai reçu une petite boîte en matière plastique contenant effectivement une gelée translucide et presque transparente, incolore, sans saveur particulière, douée d'une très légère odeur que l'on peut identifier à l'oranger ou au citronnier.

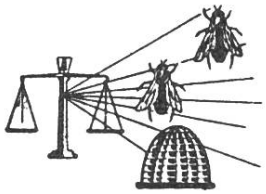
De nom du fabricant, point. Simplement le nom de ce laboratoire de la Gelée Impériale, avec l'indication d'une boîte postale, et aussi celle du compte postal, à Paris.

Un petit prospectus vert accompagne l'échantillon. Il est présenté en huit langues : allemand, espagnol, anglais, français, italien, portugais, arabe et néerlandais, du moins c'est ce que j'ai cru discerner. Ce mode d'emploi dit ceci : « Prendre chaque matin à jeun le contenu d'un cube cristallin de Gelée Impériale biotonique dans un demi-verre d'eau. Pour garder toute son efficacité, la Gelée Impériale biotonique doit être conservée à l'abri des écarts de température. »

D'effets possibles ou probables, il n'est pas question, ce qui est la façon élégante de se mettre à l'abri des foudres de l'ordre des pharmaciens, ou de celui des médecins.

S'agit-il de Gelée Royale plus ou moins déguisée, je l'ignore. Cependant si je me reporte au prix : 90 fr. l'écrin plein cuir et 80 fr. la recharge, soit respectivement 9 000 et 8 000 anciens francs,

je pense que notre malheureuse gelée, qui n'est que royale, est largement éclipsée par cette impératrice nouvelle venue.
Extrait d'un article d'Alin Caillas dans « L'Abeille de France »



Service des pesées des ruches

Du 11 juillet au 10 août 1963

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
357	La Plaine		0.300	Il n'y a plus rien à espérer, le nourrisseur seul fait loi.
520	Gorgier I	7.000	3.000	Les beaux jours se font rares.
565	Cossonay	3.700	1.200	Du 11 juin au 10 juillet dim. 1,700, aug. 0,700. De grandes variations de température ne permettent pas d'augmentations régulières.
595	Ecublens		2.500	Les grandes chaleurs et les orages continus ont anéanti toutes récoltes.
650	Gros de Vaud	5.300	4.900	Que d'eau, que d'eau, disait Noé ! Nos abeilles ont plus souvent les pieds dans l'eau que le nez au soleil.
750	Le Mouret	2.600		Une suite de petits rapports irréguliers, pas de miellée.
800	Cernier	18.250		Période du 21 au 27 juillet, aug. 11 kg., depuis le 7. 8., dim. de 1,250 kg.
810	Gorgier II	22.100	4.000	Très forte miellée le 22. 7., mais un violent orage à 17 heures a provoqué un arrêt temporaire. Aug. de la journée la plus forte 5,400 kg.
970	Le Locle	5.000	1.500	L'instabilité du temps entrave la récolte.
620	Echallens	8.600	1.150	Préparons nos colonies pour 1964.
835	Vollèges	9.200		Miellée de forêt la deuxième quinzaine de juillet. *Observations*
480	Payerne I	—	2.300	Petite moyenne, environ 2 kg. Il ne reste plus qu'à nourrir.

Je ne sais pas si c'est la pluie ou les vacances qui ont empêché nos collègues d'envoyer leurs relevés. En tous les cas, à part deux stations, les résultats sont assez maigres. Fort heureusement, les apiculteurs sont des gens perspicaces et persévérants.